

Il y a un an, Stéphane Baud quittait Loudéac

Le 1^{er} avril 2017, au départ de Loudéac, Stéphane Baud enfourchait son vélo pour s'élancer, durant cinq ans, dans un Tour du Monde. Retour sur ces douze mois écoulés.

Entretien

Stéphane Baud, Loudéacien voyageur.

Après douze mois loin de chez soi, qu'est ce qui change en vivant une telle aventure ?

L'espace-temps n'a plus du tout la même valeur. Je ne regarde plus jamais ma montre. Cela passe vite et pas vite. Le temps n'a plus du tout d'emprise sur moi. Je n'ai plus les contraintes de la vie de tous les jours quand on doit se lever pour aller au travail, fixer des rendez-vous... Je pédale quand j'ai envie de pédaler. Je vis au rythme de mes envies.

Pas de regret au bout d'un an ?

Je n'ai vraiment aucun regret. Si j'étais parti pour un an, j'aurais trouvé cela trop court. Il me manquerait quelque chose. Le seul regret serait peut-être de ne pas pouvoir communiquer avec tous les gens croisés sur ma route. Au cours des 24 pays que j'ai traversés, j'ai dû communiquer en 20 langues différentes. Quelques fois, la barrière de la langue est un problème pour approfondir les discussions avec certaines personnes. J'utilise des outils pour m'aider. Je reste en contact avec les gens que j'ai rencontrés mais cela n'est pas comparable aux moments passés ensemble. Je collectionne déjà les souvenirs inoubliables de plusieurs rencontres. J'espère vraiment les revoir lorsqu'ils viendront en France.

Quels enseignements avez-vous tiré du début de votre périple ?

J'ai l'impression d'avoir plus appris en un an qu'en vingt ans de carrière professionnelle. Quand on est sur un vélo, on n'avance pas vite alors on absorbe des nouvelles cultures, des nouveaux paysages, des nouvelles personnes. Et tout cela en permanence. Dans une vie professionnelle courante, le périmètre des personnes croisées est plus restreint. J'ai également appris à aller au-delà des préjugés. Notamment, grâce à l'accueil qui m'a été réservé.

Justement, comment vous sentez-vous accueilli ?

Les pays les plus accueillants sont les pays qui m'ont été déconseillés. Comme l'Albanie, la Turquie, l'Iran. Dans ces pays, tu es invité partout ! Tu n'as même pas fait 10 kilomètres que tu es déjà invité à manger ou à rester dormir.



Stéphane Baud est passé par le désert iranien, il y a quelques semaines.

Il n'y a pas très longtemps, nous sommes arrivés dans un petit village en Iran. Dans un organisme comme la Croix-Rouge, des bénévoles ont prévenu des policiers de notre arrivée. Ils nous ont escortés directement chez le maire.

À 18 h, le maire a envoyé ses enfants acheter de la nourriture. Il a invité toute la famille. On s'est retrouvés à une vingtaine à manger sur le tapis. Et à 21 h, le maire nous a laissé sa maison pour dormir. Il est allé dormir chez ses enfants. J'imagine difficilement un français laisser sa maison toute une nuit à quelqu'un qu'il ne connaît pas...

Qu'est ce qui a été le plus difficile ?

Les conditions météorologiques peuvent-être. J'ai passé des nuits à -15°C. En journée, je devais rouler dans la neige. Mais comme tout le monde, j'ai passé l'hiver ! Avec des degrés simplement différents ! D'une manière générale, je n'ai rencontré aucune difficulté. Mon seul souci est de savoir où je vais dormir !

Côté physique, je reste à l'écoute de mon corps. Cela m'arrive de faire 600, 700 kilomètres d'affilée. De pédaler pendant dix jours et je sens que la machine commence à être un peu usée, alors je m'arrête deux ou trois jours.

Qu'est ce qui vous attend dans les mois à venir ?

Le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan... Puis l'Asie Centrale que je ne connais pas du tout. Le Tadjikistan sera certainement le moment le plus dur de mon périple autour du monde. Il y a une route appelée la Highway palmyre, contrefort de l'Himalaya. Elle fait 1 000 kilomètres, c'est davantage des pistes que des routes bétonnées. Avec beaucoup de dénivellés et des cols à 4 500 mètres en permanence.

Un conseil à donner à un futur tourdumondiste ?

Osez ! Il faut oser et ne se poser aucune question. Personne ne fait le même tour du monde. Chacun fait un parcours différent et apprend de sa pratique, chaque expérience est vraiment unique.

Vous sentez-vous parfois isolé ?

Pas du tout. Quand j'ai envie de voir mes amis on communique sur Skype. Je suis superconnecté quand j'ai du réseau. Mais lorsque je n'en ai pas, je n'y pense plus. Au départ, cela m'a embêté car j'avais besoin de communiquer avec le monde extérieur. Cela m'arrive de ne pas avoir de connexion pendant dix jours. Aujourd'hui, je m'y adapte parfaitement. Je me sens très entouré grâce aux

nombreuses rencontres que je fais. Pour le bivouac, j'avais téléchargé beaucoup de livres sur ma liseuse. J'ai plus lu en un an de voyage que tout au long de ces dernières années !

Le matériel occupe-t-il une grande place dans un tel périple ?

On a très vite besoin de rien... Je suis parti trop chargé de Loudéac. J'ai donné des vêtements, du matériel. J'ai même renvoyé des colis. On se rend compte qu'on n'a pas besoin de tout ce qu'on avait prévu. En se séparant des affaires, on comprend, dès le lendemain, qu'on a déjà oublié qu'on avait cela dans nos valises ! J'ai simplement regretté de ne pas avoir téléchargé plus de films.

Qu'est ce qui pourrait vous arrêter dans ce périple ?

La maladie, une blessure ou une barrière douanière. Et le seul truc qui pourrait vraiment m'arrêter serait de tomber amoureux. Mais je vais essayer d'attendre un peu...

recueilli par
Isabelle SIGOURA.

Pour suivre Stéphane Baud : unveloatourdu monde.com ou facebook.com/unveloatourdu monde/



Il y a plusieurs mois, Stéphane Baud a traversé la Norvège.



Stéphane Baud a souligné l'accueil chaleureux du maire et de sa famille dans un village iranien.



Stéphane Baud en bivouac sur les rives du lac de Van, en Turquie.